rama

Vite dit, vite fait

Le pont tournant ouvert à la circulation. Enfin ! Après bien des mois d'attente, *le pont tournant des bassins à flot à Bacalan est ouvert à la circulation.* Des voitures et des piétons depuis hier, des trams à compter d'aujourd'hui (marche à blanc pour de premiers essais). Ce retard est dû à divers problèmes. L'ouvrage est très sophistiqué et unique. C'est la seule structure de ce type en France à pouvoir recevoir un trafic mixte. Il a donc fallu peaufiner les aménagements, effectuer des réglages et former le personnel qui en sera chargé.

Chambres tout confort pour lycéennes

BLANQUEFORT
Une centaine de lycéennes ont fait leurs premiers pas dans un internat tout neuf de l'établissement agro-viticole

HERVÉ PONS
h.pons@sudouest.com

Elles ont aussitôt installé les couettes. Fleurissements et motifs géométriques colorés dans un décor tout neuf, dénué encore de fantaisie. Des décimètres carrés venus de chez soi qui rassurent.

Hier matin, à 8 heures, il n'y avait dans les chambres que les sacs pas encore déballés, et les couettes dépliées.

Personne ? Pas vraiment : les équipes d'entretien du lycée agro-viticole de Blanquefort vérifiaient que tout soit prêt pour la première nuit dans cet internat capable d'accueillir 102 jeunes filles.

Les garçons, une centaine d'internes, demeurent dans les chambres d'un autre bâtiment, en très bon état, construit au début de la décennie 90 (1).

Cavalières, vétérinaires...

Elles aiment le cheval, l'environnement, l'agronomie, la biologie. Certaines espèrent poursuivre des études de vétérinaire. Les jeunes filles sont de plus en plus nombreuses dans un univers qui, historiquement, était plutôt celui des garçons, dans la vigne ou aux champs. « En 20 ans, j'ai vu le nombre de filles augmenter chaque année. Aujourd'hui elles sont aussi nombreuses que les garçons » témoigne l'intendant, Dominique Brezard.

« Absence d'isolation au bruit, au froid, humidité... le vieil internat appelait un remplaçant »

Lisa jette un regard circulaire. Ses souvenirs d'internat sont restés dans l'ancien bâtiment, une construction des années 50 qui n'en pouvait plus. Si les générations de jeunes filles ont été respectueuses des lieux - seuls quelques petits cœurs et mots doux décorent ça et là le plâtre fatigué - l'humidité et le poids du temps n'avaient cessé de livrer combat.

On avait beau repeindre, colmater, remplacer les vitrages, le bâtiment appelait un remplaçant. Voilà qui est fait. La Région, gestionnaire du lycée, a entendu l'appel et le chantier a débuté au mois de juillet 2008, pour un an de travaux.

« Le plus pénible, c'était le bruit, les murs qui résonnaient, mais aussi, parfois, le froid en hiver, se souvient Lisa. Dans l'ancien internat, nous étions six par chambre. Ici, c'est quatre, avec des sanitaires davantage individualisés. Et évidemment, c'est tout neuf, tout beau, isolé. Mais moi, je ne vais pas en profiter... »

La route plutôt que l'internat

Avec ses deux copines, Marie et Roxane, Lisa a démarré, hier, un cycle de BTS « analyse biologie », le bac S en poche. L'internat sera pour les lycéennes. Les étudiants, dont elles sont désormais, disposent de logements réalisés et gérés par une société d'économie mixte, donc extérieure au lycée. D'autres louent des chambres en ville.

L'an passé, Roxane préférait effectuer l'aller-retour tous les jours de Lespare, soit deux heures de trajet, plutôt que de rester dans le vieil internat. Elle est formelle : « Si ce nouveau bâtiment avait existé, je serais restée sur place. » Alors que les « petites » lycéennes de seconde disposent d'une salle d'études surveillées à l'internat, leurs aînées de première et de terminale peuvent disposer d'un bureau de travail dans leur chambre.

Évidemment, des salles de repos et de loisirs, avec télé, lecteurs DVD, et tout ce qu'offre la technologie, ont été aménagées dans le nouveau bâtiment.

Les garçons, un genre inconnu dans l'univers des demoiselles de l'internat ? « Des soirées mixtes, des animations communes, sont organisées », assure l'intendant. Il se dit que, parfois, dans le passé, des garçons ont tenté l'intrusion. « C'est le travail des surveillants d'empêcher les débordements, mais tout se passe bien », affirme Dominique Brezard.

Si les portes sont fermées le soir, les SMS et autres messageries d'ordi portables, s'embarrassent peu des serrures. La chasse ne se ferait plus aux élèves qui font le mur, mais à ceux qui passent des nuits blanches à chatter. C'est contre-productif pour les heures de cours.

Sur un effectif de 1 050 élèves, répartis en 490 lycéens (dont 135 BTS) et 600 apprentis, les internes représentent le 5e de l'effectif, auxquels il faut ajouter les occupants des appartements en ville. « Les élèves viennent de toute la Gironde, mais aussi des départements voisins, notamment des Landes ».

En pleine croissance

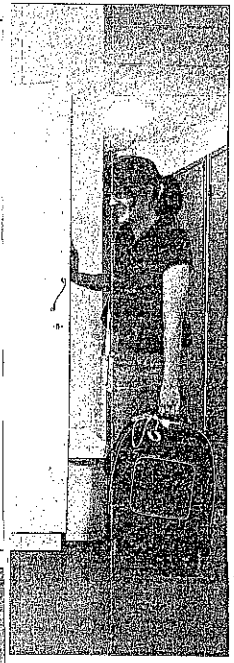
Ouvert en 1923, le vénérable lycée n'a pas fini sa croissance. Outre la présence de sept antennes dispersées dans le département, ils s'apprête à fusionner avec le lycée agro-viticole de Montagne-Saint-Emilion et avec celui de la Tour-Blanche, en Sauternais, pour constituer une grande entité avec une seule direction. Aujourd'hui, celle du lycée de Blanquefort est assurée par Alain Sixtre. Côté locaux, l'établissement n'a pas achevé sa révolution. Le nouvel internat fait suite au bâtiment de restauration, ouvert au printemps 2008, qui assure un millier de repas par service. Les projets portent désormais sur le vieil internat qui n'est pas tout à fait désaffecté car des laboratoires sont utilisés en rez-de-chaussée. L'idée serait de tout démolir, pour construire de nouveaux labos. Si la volonté est là, les crédits - toujours ceux de la Région - devront être au rendez-vous. En sachant que l'internat a coûté 5,2 millions d'euros.

En cette rentrée, les élèves du lycée agro-viticole ont pris le chemin des salles de cours, mais aussi celui du château Dillon, son vignoble école, ou du club hippique voisin. « Un quart des jeunes filles ont la passion du cheval » note encore l'intendant.

D'autres élèves vont s'attaquer à l'entretien des espaces verts ou à leur création. Ça fera partie de leur formation. On ne peut plus concrète : ils verront pousser le fruit de leur travail.

(1) L'internat des garçons accueille aussi des élèves du lycée hôtelier Saint-Michel, du lycée horticole du Haillan et du lycée des métiers de Blanquefort.

Changement d'univers pour les lycéennes internes : tout est neuf, beau, confortable. PHOTO THIERRY DAVID



SUR LE FIL

Le tram sinon rien. La municipalité de Villenave qui veut la prolongation de la ligne C du tramway jusqu'au Pont de la Maye, mais réclame en même temps à la CUB une opération de requalification du quartier commercial concerné, n'aura sans doute pas la réponse espérée de sitôt. Vincent Feltesse, le président de la CUB, voit les choses autrement. « Soit ils veulent le tram, soit ils ne le veulent pas. La CUB va décider d'abord de ça. Ensuite, on essaiera bien sûr d'être intelligents » a-t-il indiqué hier en marge de la présentation du lycée de Bègles.

Floirac : un collège à l'étiage

Si c'est dans le Libournais (à Pellegrue) que l'on trouve le collège à l'effectif le plus réduit avec 160 élèves environ, les établissements Yves-du-Manoir à Floirac et Jacques-Ellul à Bordeaux-Bastide se distinguent aussi en cette rentrée par leurs faibles divisions. Le premier atteindra péniblement les 200 élèves, le second dépasse ce cap avec sa section d'enseignement général et professionnel adapté (SEGPA).

Sur le bas-Floirac et le quartier Libération où le collège Yves-du-Manoir est installé, on a connu des rentrées plus dynamiques : avec 194 élèves au 25 août, l'effectif n'avait jamais été aussi bas. Une cinquantaine d'élèves en moins, alors que le collège Rayet sur le haut de la ville, enregistre cinquante élèves... en plus.

Plusieurs facteurs expliquent le phénomène de baisses successives, lors des deux dernières rentrées. « Les projections de l'inspection académique affichent une stagnation démographique jusqu'en 2015 », indique d'abord Pascal Megard, le nouveau principal.

La rénovation urbaine ensuite : 532 logements seront démolis-reconstruits. Les destructions n'ont pas encore eu lieu mais le relogement est dans sa première phase, ce qui diminue la population sur le quartier.

L'image enfin (et surtout ?) : celle du collège Yves-du-Manoir, malgré des statistiques loin d'être catastrophiques, n'est pas bonne. « Nous constatons des demandes de dérogation en nombre significatif », reconnaît pudiquement le principal.

Le secteur de recrutement de l'établissement couvre le bas de la ville, composé de quartiers populaires et familiaux, mais concerne aussi la commune de Bouliac, socio-économiquement plus aisé.

Et chaque année, nombreux sont les parents qui essaient de placer leur enfant ailleurs. Le phénomène est aussi bien connu à Jacques-Ellul et à Léonard-Lenoir : les deux collèges publics de Bordeaux-rive droite volent leur collègue du privé Sainte-Marie de la Bastide faire le plein...

Côté Floirac, on a le sentiment d'être à un étiage et que, forcément, les effectifs vont remonter. Les nouveaux logements de la ZAC des Quais, ceux du quartier des Étangs vont nourrir les classes, et les années à venir vont voir grossir la population de plusieurs milliers de personnes.

Et le service public de l'Éducation nationale aura à partir de la rentrée 2011, un nouveau « produit d'appel » : un collège flambant neuf, dont le chantier à quelques dizaines de mètres de l'actuel, démarre ces jours-ci.

Y.D.

60 PAS NOUVEAUX : UN SUR LE FIGUIER EN SEPTEMBRE

Jugés vétustes ou inadaptés dans les années 80 et 90, les internats ont fait leur retour dans les années 2000, sous une nouvelle forme (finis les dortoirs, place à des chambres de trois ou quatre lits), sous un nouveau nom (on parle de « résidences lycéennes »), flanqués de nouveaux services (salles de détente, espaces individuels pour travailler...) et destinés à de nouveaux usages (« mutualisés », ils brassent désormais des lycéens de plusieurs établissements).

Le Conseil régional a massivement investi, entre 2003 et 2008, dans cette nouvelle génération d'internats. 391 lits ont été créés sur l'agglomération, et 543 réhabilités. Principales opérations : 120 lits créés à Saint-Louis Beau de Rochas, 142 à Camille-Julian, 99 au lycée agricole de Blanquefort (voir ci-contre), 100 places rénovées à Victor-Louis...

Cet effort se poursuivra entre 2009 et 2015 dans un volume un peu moindre. 300 lits devraient par exemple être réhabilités, à l'horizon 2013, au lycée Kastler de Talence, le géant des internats girondins.

J.R